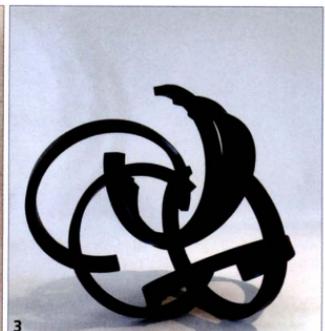
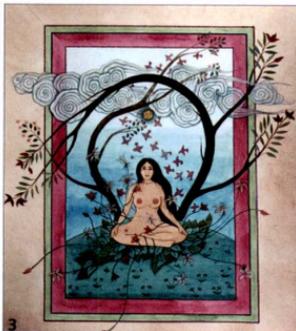


BEIRUT ART FAIR, DÉCOUVRIR ET REDÉCOUVRIR

À L'OCCASION DE SA DIXIÈME ÉDITION, BEIRUT ART FAIR SE TIENDRA DU 18 AU 22 SEPTEMBRE AU BIEL À BEYROUTH. APRÈS AVOIR MIS À L'HONNEUR LA PHOTOGRAPHIE EN 2018, LA LIGNE CURATORIALE REPLONGE CETTE ANNÉE AUX RACINES EXISTENTIELLES DU SALON: LA DÉCOUVERTE DE JEUNES ARTISTES, LA REDÉCOUVERTE D'ARTISTES MÉCONNUS OU MAL ESTIMÉS. AVEC UN PROGRAMME TOUJOURS PLUS RICHE, LA FOIRE CAPTERA UNE NOUVELLE FOIS LES PROJECTEURS DE LA SCÈNE ARTISTIQUE RÉGIONALE, AVEC L'AMBITION LÉGITIME D'ATTIRER AU-DELÀ.



PHOTOS: D.K. / © WALLEHA LUMINIA, SAN GIMIGNANO / BEIRUT, LES MOULINS / HABANA / © COURTESY TWEE GATES ART / © AGIAL ART GALLERY / © PRIMO MARELLA GALLERY MILANO & LUGANO / © BANZY GALLERY & LEBANESE TALENTS / © GHITA SCALI / © GALERIE ANNE RUBEL / © ODA - OUT OF AFRICA GALLERY.





Depuis 2010, année de sa création par Laure d'Hauteville, Beirut Art Fair a considérablement grandi. Trois mille cinq cents curieux et amateurs d'art avaient alors parcouru les allées. En 2018, ils étaient 34 000, dont 9500 à l'ouverture, soit une hausse supérieure à 20% par rapport à 2017. Portée par l'essor mondial de l'intérêt pour l'art contemporain, la dixième édition s'annonce sous les mêmes auspices. Aux côtés de Laure d'Hauteville, la directrice artistique Joanna Abou Sleiman-Chevalier préside un comité de sélection constitué d'Olivia Bourrat, directrice scientifique de l'Agence France-Muséums, Jean-Marc Decrop, expert en art chinois et moyen-oriental contemporain, Tamara Inja Jaber, conseillère artistique, Lyne Sneige, directrice du programme Arts & Culture au Middle East Institute à Washington D.C., et Marie-Ann Yemsi, consultante et curatrice indépendante.

Entre nouveauté et continuité

En 2018, cinquante-trois galeries originaires de vingt-deux pays avaient fait le déplacement. L'ordre de grandeur sera maintenu, mais pour vingt galeries qui feront leur retour, il y en aura trente inédites, un ratio continuité/nouveauté salubre qui illustre aussi la dynamique du marché. Parmi les arrivants, la Galleria Continua sera la plus internationale, puisque présente en France, en Italie, à Cuba et en Chine. Elle dévoilera un

stand afro-cubain avec des artistes de premier plan, comme Moataz Nasr, qui a représenté l'Égypte à la 57^{ème} Biennale de Venise. En plus des quinze expositants libanais, l'Europe et les pays arabes se taillent la part du lion. La galerie américaine Twelve Gates Arts sera l'unique représentante du Nouveau Monde.

Des grands noms de la scène artistique libanaise seront exposés, tels que Nabil Nahas, chez Agial Art Gallery. Au-delà, l'accent est mis sur les signatures en vogue dans les foires internationales; ainsi de Joël Andrianomearisoa, qui a représenté Madagascar à la Biennale de Venise cette année et dont la galerie milanaise Primo Marella Gallery exposera le travail. D'autre part, l'espace Projet invite les galeries à mettre en avant des artistes prometteurs, signe que la direction curatoriale de la foire s'inscrit plus que jamais sur la scène contemporaine.

Des expositions inédites

Comme toujours, des expositions thématiques seront dévoilées au public. Revealing by SGBL illustre le partenariat historique entre la banque et Beirut Art Fair. Les talents émergents seront là aussi le cœur du sujet: dix artistes de la région MENA, parmi 400 candidats, ont été sélectionnés par la commissaire Rachel Dedman. La diversité des médias a été privilégiée: photographies de Hadi Fallahpishah, vidéos de Ghita Skali ou peinture de Balsam Abo Zour. ➤

1. Pascale Marthine Tayou. Big Colorful Stones (détail), 2019.
2. Hiba Schahbaz, Self Portrait (Meditation), 2019, gouache, thé, aquarelle et feuille d'or sur papier wasli.
3. Anachar Basbous, acier, 2019.
4. Abdoulaye Konaté. Motifs touaregs aux cercles, 2018, textile (bazin noble).
5. Dr. Raouf Rifai. Darwish Love, 2019, Acrylique sur toile, 150 X 150 cms.
6. Ghita Skali. Palm Attacks a few invasive species: Capture d'écran de la vidéo «Guided visit of Tangier's Palm Groov».
7. Desert Snow, no.31, 2018-2019 broderie à la main sur tissu militaire, 61 x 88 cm.





1. Sophie von Hellermann. Tragedy, 2019.
2. Bob Nosa. Self Esteem III, 2019. Acrylique, collage et peinture au pistolet sur toile texturée. Acrylique sur toile, 200 x 190 cm.
3. Taher Jaoui Uncomfortable silences, 2019. Matières mixtes, 110 x 155 cm
4. Osamu Kobayashi. Pearl. 2017. Huile sur toile. 183 cm x 183 cm.
5. Jacques Vartabedian. Pinked on the Sea Side, 2017. Acrylique sur toile, 148 x 120 cm.

» Au rang des inédits, trois expositions retiendront l'attention. Unexpected Trove – The Unseen Works of Hussein Madi exhamera de l'oubli quarante-sept toiles, peintes entre 1965 et 1970, par Hussein Madi, suite à son séjour à Rome. Ces paysages, collection de Mazen et Loulia Soueid, sont une exception dans le parcours du peintre vers un style qui allait ensuite largement évoluer vers l'abstraction.

A Tribute to Lebanon, tiré de la collection Philippe Jabre, offrira un voyage spatio-temporel dans l'art régional du XVIIIe siècle à nos jours.

L'expert et collectionneur Gaby Daher et l'architecte Jean-Louis Mainguy ont respectivement orchestré la sélection et la mise en scène. Enfin, The Sensitive Sea articulera une réflexion autour du thème de la mer à travers un ensemble de vidéos.

Hors les murs

C'est une thématique chère à Beirut Art Fair, que d'investir la ville avec des

œuvres exposées à ciel ouvert. Du 17 au 24 septembre, Beirut Art Week offrira un parcours urbain. Le programme VIP conviera les happy few à des événements spécifiques. Cette opération illustre aussi l'engagement de nombreuses institutions culturelles locales, comme le musée Surssock qui organisera une visite de l'exposition Baalbek, Archives of an Eternity. Enfin, un billet commun sera proposé pour Beirut

Design Fair, petite sœur de Beirut Art Fair.

En insistant plus que jamais sur un équilibre entre jeune garde et grands noms pour cette édition,

Beirut Art Fair ambitionne de dépasser les frontières régionales. Dans un contexte où les artistes libanais et arabes sont de plus en plus reconnus, où le marché de l'art n'est plus celui d'un monopole occidental, Beyrouth «ville-monde», comme le rappelle Joanna Abou Sleiman-Chevalier, a une carte à jouer en tant que hub artistique.

Jim

